

## **La préposition *vers*: un essai de lecture cognitive et d'étude contrastive**

**Caterina CALAFAT**  
**Universitat de les Illes Balears**

### **Como citar este artículo:**

CALAFAT, Caterina (2008) «La préposition *vers*: un essai de lecture cognitive et d'étude contrastive», en PEGENAUTE, L.; DECESARIS, J.; TRICÁS, M. y BERNAL, E. [eds.] *Actas del III Congreso Internacional de la Asociación Ibérica de Estudios de Traducción e Interpretación. La traducción del futuro: mediación lingüística y cultural en el siglo XXI. Barcelona 22-24 de marzo de 2007*. Barcelona: PPU. Vol. n.º 2, pp. 15-26. ISBN 978-84-477-1027-0. Versión electrónica disponible en la web de la AIETI: <[http://www.aieti.eu/pubs/actas/III/AIETI\\_3\\_CC\\_Preposition.pdf](http://www.aieti.eu/pubs/actas/III/AIETI_3_CC_Preposition.pdf)>.



# La préposition *vers*: un essai de lecture cognitive et d'étude contrastive

Caterina Calafat  
Universitat de les Illes Balears

## 1. Avant-propos

The mind is inherently embodied. Thought is mostly unconscious. Abstract concepts are largely metaphorical. (Lakoff et Johnson 1999: 3)

Je vous engage à lire cet article comme un essai afin de caractériser certaines des images majeures de l'univers métaphorique dans *Citadelle*, d'Antoine de Saint-Exupéry, et dans sa traduction allemande, *Die Stadt in der Wüste*, textes tout d'abord numérisés et traités. L'original français compte 197,514 formes, tandis que la traduction allemande en possède 197,775, ce qui suppose un corpus d'une grande extension.

En particulier j'applique les outils que nous offrent l'analyse des données textuelles et la science cognitive pour une interprétation de la préposition *vers*, afin de montrer les possibilités de l'étudier différemment en tant que mot-clé dans un univers métaphorique très touffu tout en considérant, bien que superficiellement, ses traductions en allemand.

Or, puisqu'un dépouillement traditionnel du texte aboutirait de nouveau à une simple liste d'occurrences, j'ai choisi d'esquisser ici une approche inspirée par les dernières théories cognitives sur la métaphore de Fauconnier et Turner (*Cognitive Mapping, Conceptual Blending...*) appliqués par des auteurs comme Freeman lors d'interprétations littéraires.

## 2. Introduction à la conception de l'œuvre

La vérité ne réside pas dans le texte, mais dans la topographie du texte. (Saint-Exupéry, *Carnets* I: 65)

Commencée à un moment indéterminé, vers les années trente, la partie la plus substantielle fut écrite pendant l'exil de l'auteur à New York, lorsque l'Europe affrontait le totalitarisme. Face à ce paysage de destruction, l'écrivain ressent la nécessité de bâtir des piliers vitaux sur lesquels construire sa citadelle. Cette vaste méditation dénombre les forces de dispersion, de désagrégation qu'il faut vaincre: l'ironie destructrice, les égarements de la pitié, de la justice, l'illusion de la vérité, les perversions de la logique. Mais aussi les puissances de cohérence, d'agrégation: l'image majeure en est celle de l'architecture de l'espace qui enveloppe la citadelle, du «palais de mon père» où «tous les pas ont un sens».

A vrai dire, le véritable personnage du texte, c'est l'espace. Dans ce cadre, tout l'univers de l'auteur est emporté par un mouvement de déplacement, c'est l'expérience du voyage réel et de l'itinéraire imaginé:

(17399) Je me fais chemin et véhicule, je vais et je viens.

La double condition de pilote-écrivain de Saint-Exupéry marque profondément et sa vie et ses écrits, puisqu'il essaie de marier ces deux expériences créatrices:

(3444) Les mots essaient d'épouser la nature et de l'emporter. Ainsi j'ai dit «montagne» et j'emporte la montagne en moi avec ses hyènes et ses chacals et ses ravins pleins de silence et sa montée vers les étoiles jusqu'aux crêtes mordues par les vents...mais ce n'est qu'un mot qu'il faut remplir.

Le langage aidant, le texte exupérien bâtit des espaces à travers des images poétiques ou des métaphores, «des déchirures de soleil». Ce sera grâce à ces images que Saint-

Exupéry nous entraîne vers l'établissement, la fondation, le domaine bâti dans le présent. Alors la dernière phase de la construction de cet univers créé signifie l'anéantissement de l'espace réel en faveur de ce nouveau cosmos qui tient par le langage (Bernadie, 58):

L'espace pourrait être défini à partir de ce seul verbe (*tenir*), employé absolument, le texte de Saint-Exupéry *tient* par l'espace, s'organise sur un emboîtement et un déroulement du matériau spatial, et tous ceux qui vont et viennent dans ces extérieurs extensibles qui vont de la chambre à la planète, *tiennent* à l'espace, c'est-à-dire qu'à travers lui, ils s'étoffent et s'épanouissent, que sans lui ils s'évanouissent ou s'effacent en recevant de lui leur intériorité spécifique.

### 3. Une lecture cognitive de la préposition *vers* dans *Citadelle*

Fauconnier (1994) montre comment des mots fonctionnels indiquent des déplacements dans les espaces mentaux qui servent à construire des conceptualisations complexes. Alors, en examinant attentivement les résultats lexicométriques sur les prépositions, nous nous rendons compte de l'apparition croissante de la préposition *vers* au fur et à mesure que l'œuvre avance, en conformité avec un usage métaphorique assez complexe à laquelle elle participe. Je proposerai donc une lecture propre, à l'aide du corpus créé, à partir des exemples des documents numérisés.

#### 3.1. Définitions

Grâce aux ressources informatiques, nous découvrons que la préposition *vers* apparaît 299 fois comme telle et trois autres concurrences correspondent à son homonyme, le nom *vers*. La fréquence est donc de 0,15290% d'un total de 197,514 formes. En plus, selon les homogrammes de fréquences, après avoir divisé le texte exupérien en cinq parties, nous vérifions l'importance que cette préposition acquiert surtout dans les deux dernières parties, où son apparition (re)double presque si l'on compare avec la première partie:

43/0.10	52/0.13	51/0.12	79/0.19	77/0.19
9%	2%	9%	9%	1%

Si je vise à circonscrire les sens de *vers*, il en ressort que les entrées du dictionnaire étymologique définissant son origine spatiale (le verbe latin *vertere*, supin *versum*, signifie 'tourner' au propre et au figuré, d'où 'convertir, changer, traduire (en)') s'avèrent très significatives. Loin d'être gratuit, cela corrobore l'opinion de Figge (1993), qui rend une grande transcendance aux raisons cognitives, révélées notamment par l'étymologie, ce qui lui permet d'ébaucher une comparaison de certaines classes de mots (*Emotions-* et *Motivationswörter*) à travers leurs origines.

Suivant une ligne de recherche parallèle, voilà quelques idées capitales extraites d'un exposé (Fagard, 332) sur l'évolution sémantique de la préposition *vers* et de ses composés (*devers*, *pardevers* —inusitées— et *envers*, celle-ci est apparue très rarement dans le texte exupérien) de l'ancien au moyen français: 1. tous leurs emplois attestés sont déjà présents dès les premiers textes, et même dès le latin classique. 2. l'emploi le plus fréquent de *vers* est, dès les premiers textes, le sens spatial et il dépasse l'usage de ses composés.

Pour terminer il faut rappeler que je n'ai pas analysé le nom *travers*, composant les locutions prépositives *à travers*, *au travers (de)*, *par le travers (de)*, car ce n'est pas un dérivé de la préposition *vers*. En effet, il tient son origine du participe passé du verbe latin *transvertere* ('tourner vers, à travers', 'transformer', 'détourner'), celui-ci composé

à son tour de *vertere*.

### 3.2. Le schéma de trajectoire

Vu son appartenance aux métaphores essentielles de l'œuvre, il me semble nécessaire de considérer la préposition *vers*. En outre, il existe de très rares exposés à propos de *vers* dans les recueils de prépositions françaises, même pas chez Vandeloise. Certes, Lang (1991: 328-333) en tient compte dans son précis, mais il ne s'agit pas d'une approche cognitive en règle et l'auteur se limite à un rapport rudimentaire. Quant aux réflexions particulières, le reste de prépositions dites spatiales (*sur, dans, par, en...*) font souvent l'objet de nombreuses dissertations voire de thèses de doctorat (Flageul...), tandis que *vers*, apparemment sans intérêt, se trouve vraiment négligée; hormis des examens exceptionnels, dont celui de Borillo (2005), qui insiste aussi sur son étymologie et sur ses éléments morphologiquement dérivés (*inverse, adverse, inversement*).

#### 3.2.1. Vers une destination

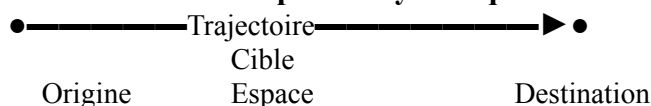
Du point de vue cognitif, *vers* est rangée dans le groupe des prépositions projectives, donc dimensionnelles, au sein d'un système spatial de référence déictique ou bien intrinsèque. En général, elle apparaît formant partie de l'expression de l'image schématique de trajectoire dont les éléments structuraux seraient: origine (point de départ)-trajectoire (séquence de locations contiguës connectant l'origine et destination)-destination (point final) et une direction (vers la destination).

En principe, avec un sens directionnel, la préposition dénote la trajectoire (parcourue ou non) d'une cible ou objet à localiser jusqu'à un emplacement construit comme point final qu'un observateur, depuis une perspective intrinsèque, a tracé.

Quant à la nature de la trajectoire ici envisagée, je suivrai les précisions de Hawkins (1993: 332): il peut s'agir ici d'une trajectoire imperfective (sans origine et sans terminaison connues), d'une trajectoire limitée, soit initiatrice, soit terminative, ou d'une trajectoire perfective (avec une origine et un final bien déterminés).

Voilà donc des schémas simples que l'on pourrait illustrer par de nombreux extraits de textes numérisés. Dans les exemples suivants, je n'ai souligné que les prépositions en allemand, en oubliant l'apparition significative de verbes à particules, pour des raisons de clarté graphique de l'exposé. Aussi faut-il insister sur la nécessité de simplifier ces schémas et de représenter espace et temps comme apparemment séparés. En fait, nous envisageons la primauté de l'un ou de l'autre dans la même dimension, avec une alliance des relations de plus en plus intime au fur et à mesure que le sens métaphorique apparaît.

#### Schéma 1: Orientation spatiale dynamique

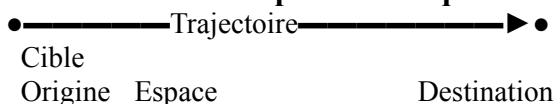


- φ (2477) Elle roule *vers* le fond du ravin.  
(2458) Er rollt dem Grunde der Schlucht *zu*.

La flèche marque la trajectoire perfective que la cible en mouvement parcourt. Il s'agit donc d'une orientation dynamique.

Concernant la traduction, l'usage de la préposition *entgegen* serait aussi envisageable.

## Schéma 2: Orientation spatiale statique de changement d'orientation

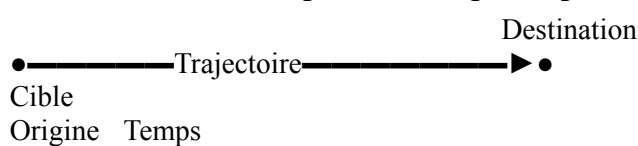


φ (14620) Les scieurs de planches et forgeurs de clous doivent regarder *vers* les planches et les clous.

(14825) Die Brettschneider und Nagelschmiede müssen *auf* die Bretter und Nägel schauen.

Dans ce cas-là la flèche marque la trajectoire perfective vers où la cible est orientée. Il s'agit donc d'une orientation statique ou du mouvement fictif (*fictive motion*), d'après la nomenclature de Talmy (1996: 211).

## Schéma 3: Orientation temporelle statique de proximité



φ (2155) Le chanteur s'assit *vers* le soir sur la place et il commença de chanter.

(2133) Der Sänger setzte sich *des Abends* auf den Lagerplatz und begann zu singen.

De ce qui serait une relation prioritairement temporelle je n'ai dépisté que l'exemple offert, d'un usage assez ambigu. Il s'ensuit la suppression de cette nuance dans la traduction en allemand, qui reflète plutôt une interprétation de transfert métaphorique. Voici une autre possible traduction, mais il s'avère difficile de refléter l'équivoque de l'original:

Der Sänger setze sich *in der Abenddämmerung* an der Lagerplatz und begann zu singen.

### 3.2.2. Vers un but

Au fur et à mesure que les exemples procédant de la consultation informatique apparaissent sur l'écran nous nous rendons compte que des transferts métaphoriques s'adjoignent.

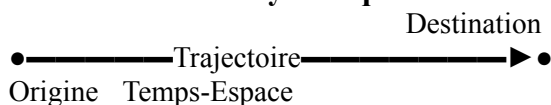
Parvenus à ce point, il faut introduire la théorie de Fauconnier et Turner de *blending* ou d'intégration conceptuelle, selon laquelle de multiples espaces sont des constructions mentales temporellement dynamiques dans le processus création d'une signification. C'est ainsi que toute expression métaphorique implique cette intégration conceptuelle.

Cette théorie donne une grande flexibilité au concept de métaphore conceptuelle en introduisant un concept plus dynamique et évolutif que les premières théories sur sa primauté spatiale. A partir de représentations de relations ou de schèmes relationnels, il serait possible de délimiter des archétypes notionnels, c'est-à-dire, des représentations fonctionnant autour d'une nébuleuse de notions.

En fait, d'après certains usages qui seraient lus comme le résultat de l'atteinte d'un objectif vers lequel la cible avance, nous aurions un nouveau sens d'orientation vers une finalité ou but. C'est la propre organisation interne du schéma général de trajectoire et de ses réalisations qui engendrent ces inférences. En effet, la métaphore surgit à partir du moment où la destination se trouve devant l'espace, ce qui implique une conséquence dans le temps: la destination de la trajectoire est atteinte dans le futur. Et la

destination est non seulement en rapport avec l'idée de futur mais aussi avec la notion de destination ou de finalité. Alors, l'image schématique de la trajectoire perfective serait:

#### Schéma 4: Orientation dynamique de finalité



φ (476) C'est pourquoi je protège celui qui reprend à la septième génération, pour la conduire à son tour *vers* la perfection [...].

(478) Deshalb schütze ich den, der in der siebenten Generation [...] wieder aufgreift, um sie für sein Teil der Vollendung *entgegenzuführen*.

#### 3.2.3. Vers l'absolu

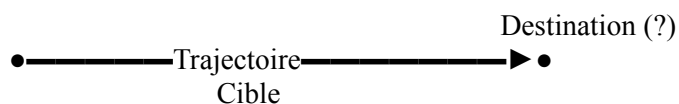
Comme point final de notre parcours à travers les différentes réalisations du même schéma, nous découvrons une rareté stylistique pour le moins surprenante. Il s'agit de *vers* et de son emploi absolu (la possibilité que l'on trouve chez la plupart des prépositions de fonctionner sans le nom régime, c'est-à-dire d'être utilisées seules dans une fonction de reprise anaphorique ou dans un emploi déictique). Borillo (2001: 148) définit cet usage chez les prépositions qu'elle appelle «orphelines»: «Pour les prépositions spatiales, cette possibilité d'emploi absolu s'applique aussi bien à des Prép. simples qui, privées du nom régime, se rapprochent par la forme d'éléments adverbiaux, p. ex. *contre, derrière, devant, etc.*, qu'à la plupart des Prép. composées qui dans cet emploi perdent à la fois le nom régime et la préposition *de* qui l'introduit: *à côté, en face, au milieu, à travers, au bord, etc.*».

Or, habituellement *vers* ne figure pas parmi les prépositions orphelines (elles-mêmes d'un emploi toujours restreint) et alors cette structure s'avère pratiquement inusitée, et ne se présente pas non plus avec d'autres prépositions au long de l'œuvre. J'ai copié les sept apparitions avec leurs traductions pour démontrer que la version allemande ne reproduit pas cette bizarrerie linguistique. Dans les premiers exemples, l'on ajoute *nach etwas* ou *auf etwas hin* ('vers quelque chose') et dans les trois derniers, le nom *Ziel* (mot qui justement regroupe les sens de nos schémas: 'but, point de destination'), précédés ou non de la préposition *auf*.

Le fait que systématiquement le traducteur ait essayé de masquer un tel usage confirme l'univocité de nos exemples. Cela démontrerait-il un degré d'agrammaticalité de cet emploi prépositionnel, ce qui a provoqué une traduction «corrigée» en allemand?

Le tout entraîne un schéma très simple à trajectoire imperfective puisque le but resterait inconnu:

#### Schéma 5: Orientation absolue



φ (6398) Seule la direction a un sens. Ce qui importe c'est d'aller *vers* et non d'être arrivé car jamais l'on n'arrive nulle part sauf dans la mort.

(6430) Einzig die Richtung hat einen Sinn. Es kommt darauf an, dass du *auf etwas* zugehst, nicht, dass du ankommst; denn man kommt nirgendwo an, ausser im Tode.

φ (13772) La vie et la ferveur et la tendance *vers*, créent l'ordre. Mais l'ordre ne

créée ni vie, ni ferveur, ni tendance *vers*.

(13951) Das Leben und die Inbrunst und das Streben *nach etwas* erschaffen die Ordnung. Die Ordnung aber erschafft weder Leben noch Inbrunst, noch Streben *nach etwas*.

φ (14983) Certes est hors d'atteinte la perfection. Elle n'a d'autre sens que celui d'étoile pour guider ta marche. Elle est direction et tendance *vers*.

(15193) Gewiss ist die Vollkommenheit unerreichbar. Sie hat nur den Sinn, deinen Weg wie ein Stern zu leiten. Sie ist Richtung und Streben *auf etwas hin*.

φ (19159) Il n'est que direction, ascension et démarche *vers*.

(19485) Es gibt nur Richtung, Aufstieg und Fortschreiten *auf etwas hin*.

φ (5443) Car si je change d'état, si je ne suis plus mouvement et action *vers*, alors me voilà comme mort.

(5468) Denn wenn ich meinen Zustand verändere, wenn ich nicht mehr Bewegung und Tätigkeit bin, die *auf ein Ziel* gerichtet ist, dann wie ich wie tot.

φ (17777) Je suis celui qui vais *vers*. Car ceux-là ne vont nulle part.

(18056) Ich bin einer, der *auf ein Ziel* zugeht. Denn diese gehen nirgendwohin.

φ (8010) Car seule compte la pente et la direction et la tendance *vers*.

(8092) Denn es kommt allein auf die Neigung, die Richtung, das Streben an, die *einem Ziele* gelten.

### 3.3. *Vers et ses traductions dans Die Stadt in der Wüste*

Afin de refléter la complexité d'une ébauche comparative, il me semble pertinent de vous renvoyer, par exemple, aux plus de 100 possibilités de traduction en allemand de la préposition française *vers*, offertes par le dictionnaire bilingue en ligne <http://dict.leo.org/>.

A part cela, étant donné la difficulté parfois paradoxale dans l'usage des cas datif et accusatif allemands, de la présence des particules spatiales..., parmi d'autres analyses, je vous invite de nouveau à consulter des interprétations cognitives sur le sujet: Serra-Borneto, Olsen, Carroll, Gries, King, Zelinsky-Wibbelt.

Les équivalents les plus fréquents dans notre traduction allemande relèvent des usages prépositionnels, parmi lesquels *nach, zu, (ent) gegen*, ainsi que des verbes à particules utilisant des prépositions simples (séparables: *entgegen/schreiten*) et la combinaison de deux prépositions (*zu/schreiten auf*).

φ (4812) [...]ou bien à l'opposé marchant *vers* l'avenir, tu les bouscules et tu les bouleverses[...].

(4833)[...] oder du schreitest der Zukunft *entgegen*: dann wirfst du sie durcheinander, störst sie auf[...].

φ (3323) Quand je remonte *vers* le passé je divise le temple en pierres[...]. Mais si je marche *vers* l'avenir, il me faudra toujours compter avec la naissance d'êtres nouveaux[...].

(3329) Wenn ich *in* die Vergangenheit zurückgehe, zerlege ich den Tempel in seine einzelnen Steine. [...]. Schreite ich aber *auf* die Zukunft zu, muss ich stets mit der Entstehung neuer Wesenheiten rechnen [...].

L'enchevêtrement apparent de la langue allemande quant à la multiplicité de possibilités de choix a été déchiffré par des auteurs qui ont néanmoins systématisé certains de ces paradoxes:

Au fond ce décalage, et même disproportion, naît de la confrontation des structures conceptuelles de ces deux langues. Essentielle deviendrait la nomenclature proposée par

Talmy (1991: 515), à travers l'étude des verbes de mouvement en anglais, allemand, français et espagnol. Il conclut que les deux premières langues seraient des *satellite-framed languages* et le français et l'espagnol, des *verb-framed languages*, ce qui entraînerait des différences stylistiques lors de la traduction, car la manière et la trajectoire seraient focalisées différemment: «That is, satellite-framed languages that employ the satellite to express Path, temporal contour, changed state, and action correlation also extend that set to include realization, while verb-framed languages tend to employ the main verb to express the full set of five categories.»

#### 4. Vers et la métaphore conceptuelle dans *Citadelle*

En principe, très significativement, l'usage de notre préposition multiplie progressivement les schémas directionnels dynamiques (à sens métaphorique ou non), renforcés par la combinaison de certains noms (*marche, ascension, pente...*) et de verbes (*conduire, tendre...*). Ces noms appartiendraient significativement au groupe des prédicats nominalisés: «Tout nom qui implique une prédication sous-jacente, exprimant le processus, le résultat, ou l'agent et processus, p. ex.: *a move, destruction, temptation*» (Guillemin-Flescher 1981: 28) et aux verbes de déplacement.

Ainsi, le tout constituerait un schéma abstrait définissable comme X est tendance vers Y. J'essaierai de classer les exemples d'un univers notionnel assez complexe afin de démêler ce qui de prime abord surgit comme un désordre conceptuel: cet assemblage de la préposition *vers* avec les verbes (ceux-ci catalogués selon les critères d'Aurnague et Stosic (2002: 117-119)) et les noms les plus fréquents.

Cela pourrait aussi s'encadrer dans le courant cognitif d'auteurs comme Freeman. A partir du *Conceptual Blending* (la théorie de la cognition selon laquelle les produits de la pensée créative seraient le résultat du processus subconscient omniprésent d'intégration conceptuelle), ils affirment que ce phénomène embrasserait aussi le langage littéraire: «One of the most notable features of the emergence of cognitive linguistics (and the theory of conceptual integration, or blending) is its embrace of literary as well as conventional language» (2006: 107).

##### A. Les verbes

1. Sans changement d'emplacement: *tendre, peser...*  
(244) Je t'enseignerai, me dit mon père, *vers* quoi tendent les hommes.
2. Avec changement d'emplacement: *être en route, conduire, courir...*  
(4190) Je marche *vers* la béatitude mais ne dois point refuser les contradictions.  
(16083) Le roi le conduit *vers* un but que tu juges indigne de l'homme.  
(8814) Si ce n'est point *vers* le bonheur que courent les hommes, *vers* quoi courent-ils?

##### B. Les noms

1. Mots concernant le temps: *éternité, passé, avenir...* combinés avec des verbes du type 2.  
(279) Elle criait *vers* l'éternité de la maison, coiffée, avec tout le village par la même prière du soir.  
(3323) Quand je remonte *vers* le passé je divise le temple en pierres.  
(5233) Silence où se joue *vers* demain la seule course qui aille quelque part.
2. La mer (20 exemples) et le navire.  
(7527) Dans cette ville noirâtre, cet égout qui coulait *vers* la mer, il arriva que mon



père s'émuet du sort des prostituées

(19400) J'aime les cantiques des forgeurs de clous et scieurs de planches, car ils célèbrent non la provision faite, laquelle est vide, mais l'ascension *vers* le navire.

3. La maison (7 exemples), la prison, la ville, le temple.

(11032) Et ton retour *vers* la maison le soir, et ton réveil devenu héritage rendu, et l'espérance des enfants et leur enseignement par toi de la prière.

(4122) Et je m'en fus *vers* la prison.

(11294) A son côté moi, son roi, je me tournais *vers* la ville respirant la même ville que lui en apparence et cependant non la même.

4. Mots concernant la nature: l'oasis, le jardin (et ses éléments: arbres, fleurs...), les quatre points cardinaux, le puits (9 exemples), les étoiles (5 exemples).

(15140) Je les mène *vers* l'oasis à conquérir.

(22271) Et il m'arrive de descendre à pas lents, un peu avant l'aube, les marches de mon palais *vers* le jardin.

(11938). Et si je vois un homme se promenant et qu'il marche *vers* l'Est je ne prévois point son avenir.

(15056) Et l'eau, quelques années durant, va penchant *vers* les puits du Nord.

(20073) Si je me tourne *vers* les étoiles je ne regrette point la mer.

5. Dieu combiné avec l'image d'ascension (20 exemples).

(4297) Tu n'es qu'une marche de mon ascension *vers* Dieu.

## 5. Quelques (in) conclusions

Premièrement, la rareté du schéma 3 face à la fréquence du premier indiquerait une relation spatiale dynamique omniprésente, ainsi qu'une multiplicité de cas appartenant au schéma 5 à valeur métaphorique supposerait une orientation de finalité prioritaire.

Deuxièmement, le schéma abstrait définissable comme X est tendance vers Y apparaît sous un choix limité de mots, parmi lesquels j'ai souligné Dieu et des éléments de la nature (notamment la mer) dans un mouvement d'ascension opposé à celui de la descente. Alors ce parcours se déroule d'abord dans un espace réel, mais progressivement dans un espace idéal où la fin de la trajectoire serait Dieu. L'auteur ne délaisse pas la nomenclature fondamentale qui dérive du vocabulaire spatial parce qu'il s'agit toujours d'exprimer une autre expérience de l'espace. En fait, cette expérience restitue un sentiment qui transfigurera l'espace réel, compris comme une somme qui totalise ou un pôle qui magnétise. Un sentiment qui tient du penchant humain vers l'éternité et vers Dieu. Ainsi apparaît l'appel à des images qui fondent le besoin d'étendue sur du solide, du construit, du plein, du bâti (*la maison, le palais...*) pour atteindre la plénitude d'une collectivité qui habitera un espace aux frontières bien précises, que ce soit un domaine, un empire, une patrie, créé par l'appropriation d'un territoire rêvé. Ce sera le moment de l'apparition de l'élan de l'illumination 'vers l'éternité'.

J'aimerais conclure et affirmer qu'en explorant les possibilités de cette approche, les conclusions nécessairement provisoires représentent des points de départ pour d'autres analyses qui les compléteront et les enrichiront dans le futur.

## Bibliographie

- Aurnague, M. et D. Stosic. (2002) «La préposition *par* et l'expression du déplacement: vers une caractérisation sémantique et cognitive de la notion de *trajet*». *Cahiers de Lexicologie* 81. 113-139.
- Bernadie, S. (1981). *L'imagination de l'espace dans l'œuvre d'Antoine de Saint-Exupéry*. Grenoble: Université des Langues et des Lettres. [Thèse de doctorat].
- Borillo, A. (2001). «Il y a prépositions et prépositions». *Travaux de linguistique* 42-43. 141-155.
- Borillo, A. (2005). «*Vers* and *Contre*: Two Ways of Expressing Spatial Direction in French». *Belgian Journal of Linguistics* 18. 225-246.
- Carroll, M. (1997) «Changing Place in English and German: Language-Specific Preferences in the Conceptualization of Spatial Relations». Dans J. Nuyts et E. Pederson (eds.). *Language and Conceptualization*. Cambridge: Cambridge University Press. 137-161.
- Fagard, B. (2002). «Evolution sémantique des prépositions spatiales de l'ancien au moyen français». *Linguisticae Investigationes* 25. 311-338.
- Fauconnier, G. (1994). *Mental Spaces: Aspects of Meaning Construction in Natural Language*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Fauconnier, G. et M. Turner (2002). *The Way We Think: A New Theory of How Ideas Happen*. New York: Basic Books.
- Figge, U. L. (1993). «Zur kognitiven Grundlage von Wortarten mit besonderer Berücksichtigung von Emotions- und Motivationswörtern». Dans G. Rovere et G. Wotjak (éds.). *Studien zum romanisch-deutschen Sprachvergleich*. Tübingen: Niemeyer. 7-19.
- Flageul, V. (1997). *Description sémantico-cognitive des prépositions spatiales du français*. Paris: Université de Paris IV – Sorbonne. [Thèse de doctorat.]
- Fludernik, M., D. C. Freeman et M. H. Freeman (2003). «Metaphor and beyond: An Introduction». *Poetics Today* 20. 383-396.
- Freeman, M. H. (2002). «Cognitive Mapping in Literary Analysis». *Style* 36. 466-483.
- Freeman, M. H. (2005). «The poem as complex blend: conceptual mappings of metaphor in Sylvia Plath's *The Applicant*». *Language and Literature* 14. 25-44.
- Freeman, M. H. (2006). «Blending: A Response». *Language and Literature* 15. 107-117.
- Gries, S. T. (1999). «Particle Movement: A Cognitive and Functional Approach». *Cognitive Linguistics* 10. 105-145.
- Guillemin-Flescher, J. (1981). *Syntaxe comparée du français et de l'anglais. Problèmes de traduction*. Paris: Ophrys.
- Hawkins, B. (1993). «On Universality and Variability in the Semantics of Spatial Adpositions». Dans C. Zerlinsky-Wibbelt (ed.). *The Semantics of Prepositions*. Berlin-New York: Mouton de Gruyter. 327-350.
- Lakoff, G. et M. Johnson (1999). *Philosophy in the Flesh: The Embodied Mind and Its Challenge to Western Thought*. New York: Harper Collins.
- Lang, J. (1991). *Die französische Präposition: Funktion und Bedeutung*. Heidelberg: Carl Winter Universitätsverlag.
- Olsen, S. (1999). «Komplexe Präpositionalphrasen mit postponiertem directionalem Kopf». *Linguistische Berichte* 180. 389-408.
- Saint-Exupéry, A. (1948). *Citadelle*. Paris: Gallimard.
- Saint-Exupéry, A. (1975). *Carnets*. Paris: Gallimard.
- Saint-Exupéry, A. (1996). *Die Stadt in der Wüste*. Berlin: Ullstein.
- Serra-Borneto, C. (1997). «Two-Way Preposition in German: Image and Constraints». Dans Verspoor, M. [et al.] *Lexical and Syntactical Constructions and the Construction of Meaning*. Amsterdam: John Benjamins. 187-204.
- Talmy, L. (1991). «Path to Realization: a Typology of Event Conflation». *Berkeley Linguistic Society* 7. 480-519.

- Talmy, L. (1996). «Fictive Motion in Language and *Ception*». Dans P. Bloom *et al.* (éds.). *Language and Space*. Cambridge: The MIT Press. 211-275.
- Vandeloise, C. (1986). *L'espace en français. Sémantique des prépositions spatiales*. Paris: Seuil.
- Zelinsky-Wibbelt, C. (1993). «Interpreting and Translating Prepositions: A Cognitively Based Formalization». Dans C. Zelinsky-Wibbelt (éd.) *The Semantics of Prepositions*. Berlin-New York: Mouton de Gruyter. 351-392.